



## **SYNTHESE DES RESONANCES DES CONFERENCES DU P. RUPNIK ET DE LA TABLE RONDE INTERRELIGIEUSE**

réalisée par **P. Mariano J. SEDANO SIERRA**  
au nom du Comité Exécutif

Nous remercions le Seigneur qui nous a permis de vivre durant ces journées en Albanie, la terre des aigles, une vraie expérience de communauté, c'est-à-dire une expérience d'Eglise. Il ne s'agit pas d'une doctrine, mais d'une vie. Nous avons découvert que dire 'Eglise' (Ekklesia ou Koinonia), c'est parler d'une vie nouvelle qui nous a été offerte, sans aucun mérite de notre part. C'est pour cela que réfléchir sur notre rôle comme témoins et artisans de communion en Europe, nous place, avant tout, devant le défi d'un changement de mentalité. Il ne s'agit plus de faire nos propres projets, dont nous sommes les points de départ et d'arrivée, mais il s'agit d'approfondir un don que nous devons faire se développer. C'est ce que signifie 'voler haut'. Nous laisser soulever et porter sur les ailes de l'aigle, comme Dieu Lui-même nous le rappelle (Ex 19, 4-5)

L'expérience ecclésiale, vécue comme une nouvelle façon de vivre en Christ, signifie: retrouver la mémoire de l'homme des origines, tel qu'il a été créé par Dieu, c'est-à-dire créé pour la communion et pour un amour vécu comme don de soi-même, créé pour découvrir son propre visage dans le visage de l'autre. L'homme renfermé sur lui-même et tourné vers lui-même ne comprend plus ce que cela veut dire, parce qu'il vit isolé dans l'affirmation de lui-même. Nous pouvons faire l'expérience de ce nouveau paradigme si nous sommes attirés par la beauté de la vie en Eglise. Les moines et moniales, religieux/ses et consacré/e/s ont été dans l'histoire une expérience concrète de ce qu'est la vie ecclésiale, et pour cela, ils ont pu en témoigner. Notre vie donne à voir que la vie n'aurait pas de sens si Dieu n'existait pas, car elle est l'expérience de Dieu qui est l'Autre en dialogue avec moi, comme un "Toi", une expérience qui nous fait vivre en communion, qui nous fait sortir de notre 'moi' pour reconnaître et aimer l'autre.

Les documents ecclésiaux disent que nous sommes le cœur de l'Eglise (VC, 3), parce que nous sommes le cœur de l'expérience d'une vie d'Eglise, c'est-à-dire la mémoire vivante de la communion avec un autre. C'est à cette vie de communion que toute l'Eglise est appelée et qui est déjà celle de toute l'Eglise puisque c'est là sa vocation et le don qu'elle a reçu. En témoignant de la communion, nous découvrons aussi ce que toute l'humanité est appelée à être. Notre témoignage devient ainsi le travail humble de l'artisan. Grâce à ce travail, lentement et patiemment, peut surgir – dans notre réalité de religieux européens, diminuant en nombre, vieillissant, si souvent perplexes, face à tant de défis, et fatigués par tant de tentatives sans résultats – une autre réalité toujours neuve et fascinante, qui possède toute la puissance du symbole.

Après les travaux de ces journées, nous voulons exprimer avant tout notre foi dans le Seigneur qui nous a fait le don de la vie consacrée. Lui, il "renouvelle, comme l'aigle, notre jeunesse" (Psaume 102,5). Nos yeux fixés dans les siens, même si nous ne sommes plus jeunes comme avant, "nous renouvellerons nos forces et monterons comme des aigles" (Is. 40, 31). Nous avons devant nous de nouveaux défis qui nous attendent, mais aussi des dons précieux à partager. C'est pour cela que nous voulons dire que:

- Nous croyons en la force et l'efficacité de la prière, dans l'histoire de l'humanité. Elle témoigne avant tout de notre filiation. Nous vivons dans l'espérance car nous avons un Père. Nous existons car Lui nous a appelés à l'existence et à la divinisation, c'est-à-dire à vivre comme le Dieu Trinité vit. Dans la prière, surtout dans la prière liturgique de l'Eglise, nous rappelons, nous revivons et nous faisons déjà, de façon anticipée, l'expérience plus profonde de la communion et de l'humanité réconciliée en Dieu. Dans la prière aussi, nous éprouvons

et faisons nôtres les problèmes de notre monde, les rêves, les joies et les peines, les attentes et les souffrances de tous les hommes. Thérèse d'Avila—nous célébrons en cette année les 500 ans de sa naissance—disait “Qu'en serait-il du monde s'il n'y avait pas les religieux?”<sup>1</sup>. Et elle ne pensait pas aux religieux à cause de leurs œuvres éducatives, sociales, missionnaires ou caritatives. Le monde va de l'avant grâce à la communion de prière des croyants. Un moine orthodoxe du mont Athos dit la même chose: “quand il n'y aura plus de moines sur la terre, le monde s'écroulera. Le monde se maintient grâce à la prière des moines”<sup>2</sup>.

- Nous croyons au témoignage vivant et efficace - car il est symbole - de notre vie fraternelle en communauté. Nous ressentons les tensions et les déceptions que notre société européenne suscite et qui provoquent une violence toujours plus grande. Nous voyons avec horreur les nouvelles menaces d'un terrorisme à l'échelle mondiale. Dans un tel contexte, notre continent européen, toujours plus multiethnique et multi-religieux, nous apparaît comme un espace très complexe pour une communion, qui soit plus qu'un pacte de non-agression. Nous, religieux/ses européens, nous ne sommes pas des politiques ou des économistes, mais nous avons un trésor à partager avec tous: le don de la vie en communauté. Il s'agit d'un vrai don, d'un miracle, en réalité. Au long des siècles, ce don s'est révélé solide et humanisant. En cette année, où nous rappelons les 50 ans de la déclaration de Saint Benoît comme patron de l'Europe, nous croyons que la paix est encore un idéal possible qui se construit dans un travail d'artisan, au coude à coude, avec nos frères d'origines et d'idées différentes, et qu'elle se demande humblement dans la prière commune. Nous, religieux/ses, nous devons être, comme nous le rappelle le Pape François en citant le Saint Pape Jean Paul II, experts en communion. C'est un don, que l'on n'apprend qu'ensemble, avec les autres. Nos communautés devront donc être des lieux théophaniques de transfiguration des personnes, mais en même temps des laboratoires ou des écoles d'un nouveau langage de communion, où on laisse l'autre passer avant soi et où l'on apprend la vérité sur soi-même dans le visage du frère ou de la sœur.
- Nous croyons en la valeur tout à fait essentielle des pas que nous avons déjà faits sur le chemin de la communion et de la collaboration, entre nous, entre nos instituts, entre les Conférences nationales et avec nos pasteurs, avec les laïcs et les mouvements ecclésiaux. Nous croyons en la valeur et la nécessité de l'UCESM comme témoignage et instrument de communion entre les différentes Conférences de notre continent et les autres instances ecclésiales européennes. Devant les nouveaux défis européens et planétaires, nous devons commencer un processus pour repenser le rôle de l'UCESM et ses objectifs, afin qu'elle devienne un instrument vraiment au service d'une communion plus authentique entre les religieux/ses de l'est et de l'ouest de l'Europe, un forum de discussion et d'enrichissement des idées, qui n'ait pas peur des différences ni de possibles conflits que la vie même des Conférences peut provoquer, qui puisse lancer des initiatives au niveau continental dans le cadre de notre mission et qui soit la voix, polyphonique mais harmonieuse, de la vie consacrée en Europe. Nous voulons que ce soit une réflexion chorale et élargie au maximum, où tous—de la Congrégation romaine jusqu'aux personnes—puissent s'exprimer dans la liberté et la créativité.

En ces jours passés en Albanie, terre marquée par la coexistence pacifique entre les diverses religions, mais aussi par la violence du terrorisme d'état et de la pensée unique, nous commençons un chemin d'approfondissement et de renouvellement de notre vocation à être témoins et artisans de communion en Europe, durant les prochaines années. Que Dieu nous aide à écouter ce qu'il veut dire aux Eglises, à être attentifs et à accomplir sa volonté, pour sa gloire, “qui est la vie de l'homme”.

Tirana, le 26 mars 2015

---

<sup>1</sup> THERESE DE JESUS, *Livre de la Vie*, chap 32, 11

<sup>2</sup> IEROMONAJ SOFRONIË, *Starets Siluan*, 169